

son zèle centuplait ses forces." Elles se prolongeaient souvent jusqu'à 11 heures du soir, ce qui ne l'empêchait pas d'être debout avant 4 heures du matin.

Il prenait sur les nuits, de longues heures pour vaquer à la prière et à ses exercices de piété, qu'il accomplissait toujours avec une scrupuleuse fidélité. Souvent il y passait des nuits entières dans sa chambre, quand ce n'était pas dans l'église. Au milieu des plus absorbantes occupations, il ne perdait rien de sa ferveur ni de sa charité habituelles.

Il continuait sans relâche à affliger son corps par la pénitence, les jeûnes, le cilice et de rudes disciplines. Il mangeait si peu, que Messieurs les Curés, dont il évangélisait les paroisses, ne pouvaient comprendre que, n'ayant pas une constitution robuste, il put suffire à ses pénibles travaux. Il a prêché ainsi, et souvent seul, jusqu'à huit missions consécutives. Aussi le R. P. Honorat, son supérieur, qui l'avait vu à l'œuvre pendant cinq mois, écrivait-il. "Le Père Albini fera du bien partout; mais sa santé a besoin de ménagement. Les médecins disent qu'on doit le soigner comme un enfant; car il est trop dur à lui-même et trop mortifié."

Il était mort à sa volonté propre et à tout ce qui pouvait le flatter. Il obéissait comme un enfant au directeur de mission qui, parfois, était plus jeune que lui et moins avancé dans la perfection. Il craignait cependant, toujours de mettre obstacle au succès des missions, se considérant comme un très grand pécheur par l'abus qu'il faisait des grâces que le bon Dieu lui accordait. Il marchait les yeux modestement baissés, de sorte que personne ne pouvait en dire la couleur. Pour échapper aux démonstrations enthousiastes des peuples, qui le vénéraient comme un saint surtout